

L'album de minuit*



Sophie
Bastide-Bernardin

Imaginez un temple de la philatélie où les timbres du monde entier seraient réunis. Ce qui peut apparaître comme une utopie est devenu une quasi-réalité au siège de l'Union postale universelle (UPU), à Berne, en Suisse. En théorie, cette institution internationale possède l'ensemble des émissions philatéliques du monde, depuis la toute première, émise en 1840 par le Royaume-Uni, jusqu'à nos jours. En pratique, sa collection à vocation universelle comporte quelques lacunes, probablement dues à des indécidatesses par des personnes de passage entre ses murs ou à des oublis de versement par certains opérateurs postaux. Il est rare qu'un tel lieu soit ouvert au public, toutefois, à l'occasion de ses cent cinquante ans, l'UPU organise un colloque d'histoire et présente une exposition exceptionnelle, réalisée à partir des timbres inauguraux de tous les pays (ou presque). Les visiteurs la découvriront lors du colloque des 1^{er} et 2 février – gratuitement, sur inscription obligatoire, dans la limite des places disponibles. Le parfait bonheur pour les philatélistes ! L'événement

Tous ces petits riens peuvent avoir une très forte influence quant à la valeur des timbres.

pourra prendre la tournure d'un rêve, s'ils optent pour le découvrir – avec billet payant – pendant la Nuit des Musées de Berne, le 15 mars au soir (dernière et unique date après le colloque). Ce qui séduit dans la philatélie, non pas depuis la nuit des temps, mais depuis plus de cent quatre-vingts ans, ce sont les potentialités du timbre. Voilà pourquoi les catalogues de cotation l'estiment selon qu'il est neuf, oblitéré, sur lettre, avec ou sans trace de charnière. Sur le marché se rajoute une multitude d'autres détails pour déterminer le prix du timbre : sa fraîcheur, la manière dont il est centré, s'il est en parfait état, avec toutes ses dents, sa rareté, s'il n'a pas été regommé, trafiqué, s'il a bien ses couleurs d'origine, etc. De plus, le philatéliste n'est jamais à l'abri



Ne sous-estimez jamais l'importance des petites choses, car elle est grande.»

Matt Haig (*La Bibliothèque de Minuit*)

de bonnes surprises telles que variétés, timbre unique ou rare, sur courrier autographe ou sur lettre à un destinataire illustre... Tous ces petits riens peuvent avoir une très forte influence quant à la valeur des timbres car, comme Raymond Devos aimait à le dire : « *Trois fois rien, c'est déjà quelque chose.* » L'une des qualités essentielles du timbre est sa valeur fiduciaire qui lui offre de multiples perspectives de carrière. Dans les pays où, comme en France, le timbre n'a pas été démonétisé – à quelques exceptions près –, cet objet conserve un vif pouvoir d'attraction. Il est ainsi possible de l'intégrer à une collection pour apprendre en s'amusant, tout en sachant que neuf, cet objet peut, à tout moment, être remis en circulation. Par ailleurs, une fois oblitérés, les timbres devraient conserver leur attractivité, car alors l'histoire de leur trajet, à retracer grâce aux oblitérations, leur rajoute de l'intérêt, encore faut-il, pour cela, que les oblitérations soient réalisées proprement et nettement ! Neufs ou oblitérés, seuls ou sur lettre, les timbres ont tant à nous raconter, pour peu que nous sachions les regarder et prendre grand soin d'eux...

* Le titre de cet éditorial est un clin d'œil au roman de Matt Haig, *La Bibliothèque de Minuit*, dans lequel il montre qu'une vie vaut d'être vécue par un individu seulement si celui-ci a la perception de ses potentialités (*The Midnight Library*, paru en 2020, en version originale).